

La pluie et la Djellaba

Cette année-là, le ciel restait insensible. Aucune goutte d'eau ne tombait. La rivière était complètement à sec et les puits étaient des pièges à rats. La situation devenait très critique. Un matin, les vieux du village se rassemblent et décident d'aller voir Nasr Eddin Hodja pour lui demander de consulter ses livres et de chercher un moyen ou une prière pour faire enfin tomber la pluie.

Nasr Eddin leur répond qu'il connaît un moyen infaillible pour faire éclater les orages et inonder la terre.

- Dis-nous lequel et nous serons prêts à faire tout ce que tu demandes.
- Allez me remplir une bassine avec de l'eau propre.
- Mais nous venons te voir parce que nous n'avons plus d'eau.
- Je vous connais bien, chacun de vous a caché un peu d'eau dans une jarre. Allez remplir ma bassine si vous voulez que la pluie tombe.

Effectivement, les gens avaient encore un peu d'eau en réserve qu'ils hésitaient à boire.

Les vieux prennent la bassine, font le tour des maisons pour la remplir et reviennent à petits pas, en faisant attention à ne pas perdre une goutte du précieux liquide.

Le Hodja enlève sa djellaba sale, la trempe dans l'eau limpide, ajoute du savon et se met à frotter. Les gens, étonnés, commencent à crier leur indignation. Certains, même, menacent l'insolent avec leurs bâtons :

- Honte sur toi, Nasr Eddin ! Impie ! Fils de chien ! Nos enfants n'ont même plus de quoi boire et toi, tu as l'audace de faire ta lessive !

Mais Nasr Eddin vide sa bassine et la tend aux hommes :

- Au lieu de perdre votre temps à crier, allez me la remplir encore une fois.
- Mais tu es devenu complètement fou ! Tu viens de gaspiller les dernières gouttes d'eau que nous avons.

- Je vous connais mieux que vous ne le pensez. Je sais que vous avez gardé un peu d'eau au fond de vos jarres. Si vous voulez la pluie, allez me remplir cette bassine.

En maugréant, les hommes prennent la bassine, la remplissent avec les dernières gouttes qui restent tout au fond de leurs jarres et la ramènent à Nasr Eddin Hodja.

Toujours absorbé par sa tâche, Nasr Eddin rince sa djellaba et va l'étendre sur la corde à linge. Soudain, le ciel s'assombrit, les nuages arrivent de partout au-dessus du village, l'orage éclate et la pluie se met à tomber abondamment.

- Mais tu es un vrai magicien ! lui disent les vieux du village.
- Pas du tout. J'ai seulement remarqué qu'il pleut chaque fois que je lave ma djellaba et que je la mets à sécher.

*Sublimes paroles et idioties de Nasr Eddin Hodja
Recueillies et présentées par Jean-Louis Maunoury*